

LA FINANCE AU CINEMA

L

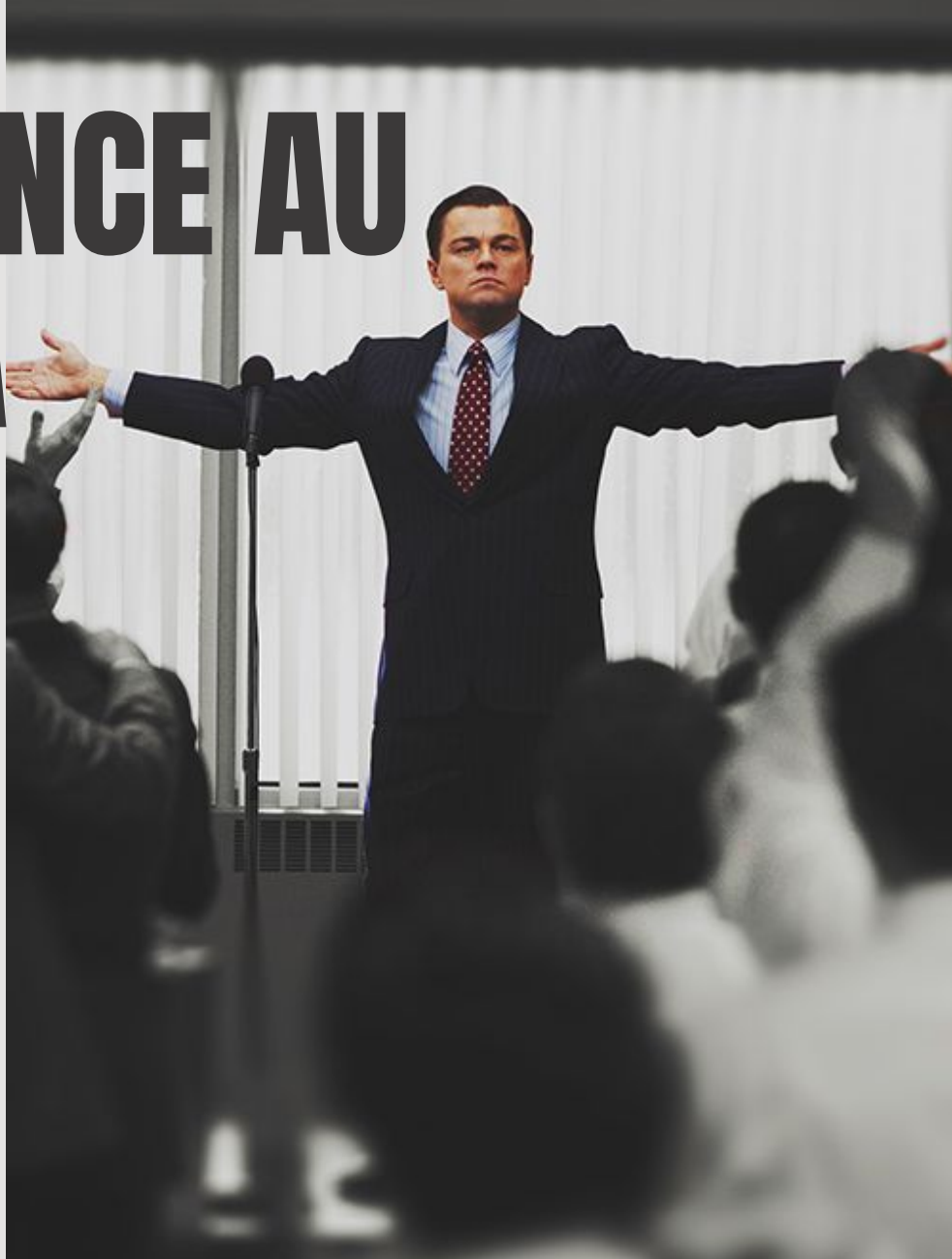
a finance est souvent perçue comme un monde de chiffres, de profits rapides et de décisions froides, mais elle suscite aussi des émotions fortes et une fascination particulière.

Les marchés peuvent procurer de l'adrénaline, de la tension, et un sentiment de pouvoir qui attire autant qu'il inquiète. Le cinéma, en s'emparant de cet univers, cherche à montrer ces différentes dimensions : le spectacle des excès financiers, les stratégies de manipulation, mais aussi la réflexion, l'intelligence et la passion que requièrent ces métiers. Comment représenter à l'écran un monde à la fois spectaculaire et complexe, où le profit peut être rapide mais où les conséquences des choix sont lourdes ?

Trois films très différents permettent d'explorer ces questions. Le blockbuster américain *Le Loup de Wall Street* met en scène la démesure, la cupidité et la corruption, en montrant les excès auxquels certains courtiers se livrent pour s'enrichir rapidement. À l'opposé, le film français *Les Poupées Russes* propose une vision plus subtile et humaine, en soulignant l'intelligence, la curiosité et l'investissement personnel que demandent les métiers financiers. Ainsi que *Margin Call*. En comparant ces trois représentations, il devient possible de s'interroger sur ce que le cinéma peut transmettre du monde de la finance : un univers de pouvoir et de risques, certes, mais aussi un domaine passionnant et stimulant, où connaissance et engagement jouent un rôle central.

Image tirée du film "Le Loup de Wall Street" (2013), réalisé par Martin Scorsese – © Paramount Pictures.

Image tirée du film "Margin Call" (2011), réalisé par J.C. Chandor – © Lionsgate.



« *Le Loup de Wall Street* » est souvent la première référence lorsqu'il s'agit d'aborder le monde du trading, de la bourse et de la finance. Ce film de Martin Scorsese, réalisé en 2013, retrace l'ascension fulgurante et la chute spectaculaire de Jordan Belfort, un courtier devenu célèbre pour ses pratiques douteuses. Mais au-delà du simple récit biographique, le film soulève des questions fondamentales sur l'éthique et les métiers de la finance : comment des individus peuvent-ils exploiter les mécanismes de la bourse pour s'enrichir rapidement, parfois au détriment d'autrui ?

Jordan Belfort débute comme courtier à Wall Street, vendant des actions pour toucher des commissions. Après avoir perdu son emploi, il fonde sa propre société, « Stratton Oakmont », spécialisée dans la vente d'actions à bas prix (penny stocks).

Il arnaque ses clients en les convainquant d'acheter ces actions avec la promesse de gros profits, puis en gonflant artificiellement leur valeur pour revendre ses propres actions à prix élevé, laissant les investisseurs subir de lourdes pertes. Cette méthode lui permet de s'enrichir rapidement, illustrant les dérives possibles d'un système financier peu encadré.

À travers le portrait de Belfort, Scorsese expose une finance corrompue et impitoyable, peuplée de « loups » prêts à tout pour l'argent. La critique qualifie Belfort de « délinquant en col blanc », emblème d'un milieu où la cupidité et la manipulation sont monnaie courante, et où la morale cède souvent devant le profit. Le film interroge ainsi la frontière entre réussite et immoralité dans le monde de la finance, et met en lumière les mécanismes qui permettent à certains de prospérer aux dépens des autres.



Aux antipodes de l'exubérance du Loup de Wall Street, le film français *Les Poupées Russes* de Cédric Klapisch propose une vision plus subtile et humaine de la finance à travers le personnage d'Isabelle, interprété par Cécile de France, qui est journaliste financière. Dans une scène du film, elle tente d'expliquer son métier de manière simplifiée et en restant distinguée et féminine. Mais face au scepticisme et à l'indifférence de son interlocuteur, elle abandonne ce ton et se laisse emporter par sa véritable passion. D'un ton ferme et direct, elle explique l'importance de son métier, la nécessité de comprendre et d'analyser les informations financières, et la complexité du fonctionnement des marchés. Cette scène est révélatrice : elle montre que la finance n'est pas seulement un monde de chiffres et de profits, mais aussi un univers intellectuellement stimulant, capable de susciter l'enthousiasme et l'engagement.

Le cinéma, ici, interroge sur la manière dont on transmet cette dimension humaine et passionnelle d'un métier souvent perçu comme froid ou purement technique, et met en lumière le contraste entre apparence et réalité dans la perception de la finance.

Si *Les Poupées Russes* révèle la dimension humaine et passionnée de la finance, *Margin Call* explore, lui, son versant le plus concret et implacable... Réalisé en 2011 par J.C. Chandor, le film plonge le spectateur au cœur d'une grande banque d'investissement au moment où éclate la crise des subprimes... L'histoire se déroule sur une seule nuit, au cours de laquelle une équipe d'analystes découvre que l'institution détient des actifs risqués susceptibles d'entraîner son effondrement, et peut-être celui du système financier tout entier.

Le film adopte la forme d'un huis clos tendu, presque théâtral, où chaque personnage, du jeune analyste au directeur général, se confronte à la gravité de la situation.

Tout semble déjà joué : la catastrophe est inévitable, et chacun tente simplement d'en limiter les dégâts. Cette construction confère au film une dimension tragique, celle d'un monde condamné par ses propres excès, mais où les individus, conscients de leur responsabilité, n'ont plus le pouvoir d'arrêter la machine.

Loin d'idéaliser ou de condamner la finance, *Margin Call* offre un regard lucide et nuancé. Les financiers y apparaissent non pas comme des figures avides ou héroïques, mais comme des êtres humains pris dans un système qu'ils ne contrôlent plus. Le film nous invite ainsi à comprendre, plutôt qu'à juger, en montrant la tension entre la rationalité économique et la morale individuelle.

Par sa sobriété et son réalisme, *Margin Call* complète les deux visions précédentes. Là où *Le Loup de Wall Street* expose la démesure et *Les Poupées Russes* révèle la passion intellectuelle, le film de Chandor montre la finance dans son dépouillement le plus brut.

Le pôle Article vous recommande :

Inside Job (2010) – Réalisé par Charles Ferguson

Money Monster (2016) – Réalisé par Jodie Foster

Dumb Money (2023) – Réalisé par Craig Gillespie

Un fauteuil pour deux (*Trading Places*, 1983) – Réalisé par John Landis

The Big Short : Le casse du siècle (2015) – Réalisé par Adam McKay